

5. - ARTISANAT

L'EXPOSITION DU « DAR BEN ABD ALLAH »

TUNIS — 13 AU 31 DECEMBRE 1948

A la fin de l'année 1948, une présentation de nouveaux modèles d'Arts Tunisiens a été organisée dans le beau cadre architectural du « Dar Ben Abd Allah » à Tunis, à la place des collections de prototypes modernes qui s'y trouvent généralement réunies.

Il s'agissait de montrer quels progrès les métiers d'Art peuvent encore atteindre aussi bien sur le plan technique que sur le plan artistique, en renouant avec les meilleures traditions régionales de ce Pays.

Depuis plusieurs années il a été ainsi permis de suivre la résurrection et l'évolution régulière de ces industries artisanales si variées et si intéressantes, alors que leur abâtardissement et leur disparition avaient été longtemps considérés comme regrettables, certes, mais inévitables.

La Direction de l'Instruction Publique s'est trop attachée à cette œuvre qui constitue aujourd'hui un des programmes les plus vivants de son enseignement technique et artistique pour négliger la sauvegarde d'un patrimoine de haute valeur non seulement matérielle mais également spirituelle.

On a déjà pu reconnaître les effets de cette action persévérante dans le relèvement de certaines productions artisanales, telles que celles des tapis, des broderies, des dentelles, des nattes en jonc, des cuivres ciselés, etc..., qui n'a pas manqué de suivre les expositions de modèles d'avant-garde répétées au cours de ces dernières années (1).

C'est à la création d'une formation et d'un exemple artistique de plus en plus étendu que l'on s'est efforcé d'aboutir en réalisant les ouvrages inédits présentés à la dernière exposition qui a été inaugurée le 13 décembre 1948 par M. Jean Mons, Résident Général de France à Tunis, en présence des plus hautes personnalités de la Régence.

Dans l'allocution qui lui était adressée par le Directeur de l'Office des Arts Tunisiens, le but poursuivi par cet organisme et le sens de son exposition étaient expliqués en ces termes :

« Cette manifestation est réservée exclusivement aux études documentaires et aux modèles réalisés depuis un an par l'Office des Arts Tunisiens avec le concours de ses dix Centres Régionaux.

« Déjà, l'année dernière, l'intérêt que vous portiez à la rénovation des métiers d'Art nous était témoigné par votre présence à l'inauguration de notre Exposition annuelle.

« Votre première visite aux deux expositions permanentes d'Arts Tunisiens anciens du « Dar Othman » et d'Arts Tunisiens Modernes du « Dar Be

(1) Tapis estampillés = maximum de la production annuelle avant la guerre = 29.000 m² — en 1947 = 50.000 m² — en 1948 = 50.000 m².

Abd Allah » vous permettait de comprendre aussitôt le caractère essentiel de notre mission éducative et artistique à l'École et hors de l'École. A cette mission devait correspondre la méthode suivante :

— Découvrir la gamme si étendue des Arts Mineurs trop souvent disparus dans les milieux urbains mais demeurés encore vivaces parmi les populations rurales en dépit de certaines altérations.

— Approfondir la connaissance technique des métiers d'Art, pénétrer leur sens décoratif et éclairer leur origine par l'étude des coutumes et des légendes qui s'y rattachent.

— Publier les résultats de ces recherches et les appliquer à l'orientation professionnelle la plus conforme possible aux aptitudes réelles et aux traditions profondes particulières à chaque région, en tenant compte cependant de l'évolution des techniques et des goûts, — tels sont les principes auxquels nous nous efforçons toujours d'obéir.

« Si notre action s'est surtout manifestée au début, en faveur d'une régionalisation de l'apprentissage scolaire, notamment dans les Arts Traditionnels Féminins tels que le tissage, la broderie et la dentelle, désormais, cette action s'attache également de plus en plus au perfectionnement direct des industries d'Art, avec le concours même des artisans les plus qualifiés.

« Grâce aux crédits d'expérimentation qui leur sont accordés depuis deux ans nos Centres Régionaux ont entrepris la réalisation d'un programme plus important avec la création de modèles nouveaux confiés à une sélection d'artisans et destinés à servir d'exemples à chaque spécialité artisanale correspondante.

« En premier lieu, les tapis et les tissages ras de l'espèce des « klims » d'Oudref, des « mergoums » de Kairouan, des « ksayas » d'El-Djem ont été remis en honneur, comme on l'a vu, l'année dernière, à cette même place.

« Cette démonstration devait apporter la preuve de la variété insoupçonnée à laquelle pouvait aboutir un tissage trop peu connu, sans doute, à cause de son ornementation géométrique demeurée très simple mais qui se prête pourtant aux harmonies de couleurs les plus diverses et les mieux rythmées.

« Il nous est particulièrement agréable de montrer, aujourd'hui, les derniers résultats de nos expériences successives dans le perfectionnement du tapis à poil ras, la pièce maîtresse étant représentées dans cette cour par un « mergoum » de Kairouan à fond rouge, mesurant 17 mètres de long sur 5 mètres de large commandé spécialement pour la Résidence Générale.

« Cette pièce, la plus grande réalisée à notre connaissance dans les ateliers familiaux de la Ville Sainte à la suite de tapis du plus pur classique exécutés d'après d'anciens modèles conservés au Musée du Bardo, au « Dar Othman » et à la Mosquée de Sidi Saheb à Kairouan, témoignera aux yeux des personnalités étrangères ou autres, reçues à la Maison de France, des réelles capacités de nos tisseuses et des sérieuses ressources de la Tunisie dans le domaine du Tapis.

« On doit également rappeler ici l'heureuse adaptation des Arts Tunisiens au nouvel ameublement des salons et bureaux de l'Alliance Française à Tunis et l'excellente publicité artisanale qui ne peut manquer d'en résulter.

« La réalisation de notre dernier programme d'expérimentation préparé par une documentation minutieuse nous a permis d'exposer dans chaque Cen-

tre Régional, depuis Bizerte jusqu'à Djerba et Tozeur, avant de les réunir à Tunis, les nouveaux modèles destinés à favoriser plus spécialement cette fois, des progrès nécessaires au succès des tapis à haute laine et à poil ras, des nattes en jonc, des poteries, des tissus de soie et de coton, des couvertures ornées, des broderies, des dentelles et des bijoux.

« Plus de mille artisans ont été invités à prendre part à nos travaux d'expérimentation et à participer en même temps, au concours du « Meilleur Artisan Tunisien », prélude de l'Exposition Nationale du Travail qui se tiendra à Paris au printemps 1949.

« Cent vingt ouvrages, choisis parmi les meilleurs, seront envoyés avec le concours de l'O.T.U.S., à cette manifestation, où ils figureront aux côtés du Maroc et de l'Algérie. Ils soutiendront, nous l'espérons, la comparaison parfois redoutable avec nos voisins nord africains, grâce à une originalité artistique de plus en plus affirmée et qui apparaît comme un des principaux gages de succès de nos métiers d'Arts Tunisiens ».

Les réactions des nombreux visiteurs qui ont pu voir les nouveaux prototypes réalisés dans toute la Tunisie au cours de l'année 1948, prouvent quel intérêt s'attache à ces recherches et combien celles-ci parviennent à satisfaire les goûts modernes les plus difficiles.

Ces résultats sont obtenus grâce à l'étude et au respect des traditions artistiques qui constituent le charme et l'originalité de chaque localité de chaque région, de chaque tribu, seule l'innovation dans l'application ornementa-



TAPIS DU CAP-BON ET POTERIES DE NABEUL (Photo J.-L. Combes)



TAPIS CLASSIQUES DE KAIROUAN (Photo J.-L. Combes)

le pouvant parfois s'imposer pour répondre aux exigences d'une clientèle nouvelle. Au nombre des réalisations dont la mise au point semble particulièrement réussie, on est surtout tenté de citer :

1° *C.A.T. de Bizerte.* — Les tapis à semis de fleurs stylisées sur fond rouge et les délicats ouvrages de lingerie, exécutés entièrement en « chebka ».

2° *C.A.T. de Tunis.* — Les tissus de soie rayés ou ornés de fleurs persanes, les uns pour robes d'été et de soirée, les autres pour tentures de luxe.

— Les services de table et les pièces de lingerie finement décorés de broderies polychrome et de dentelles d'inspiration orientale.

3° *C.A.T. de Nabeul.* — Les nattes en jonc très supérieures à tout ce qui avait été produit jusqu'alors dans ce domaine, grâce au soin de l'exécution et à la sobriété des dessins.

— Les tapis blancs et les services brodés de soie blanche.

— Les broderies noires rehaussées de tons vifs à Hammamet.

4° *C.A.T. de Kairouan.* — Les tapis polychromes classiques imités autrefois des tapis d'Anatolie.

— Les tapis à semis floraux sur fond uni vert clair.

— les tapis « coptés » à fond blanc, ivoire, brun ou bleu.

— les « klims » et les « mergoums » à poil ras dont la variété ornementale et les dimensions déjà importantes atteintes en 1947 ont été largement dépassées cette année.

5° *C.A.T. de Sousse.* — Les tissus de soie rehaussés parfois de fils d'argent..

6° *C.A.T. de Sfax.* — Les grandes couvertures de laine à décor géométrique d'El-Djem.

— Les tentures et les coussins de laine noire ou rouge ornés de broderies particulières aux vêtements féminins des Iles Kerkenna.

7° *C.A.T. de Gabès.* — Les tapis à haute laine et à poil ras inspirés du « Baghnouk » d'El-Hamma, d'Oudref et des Matmata.

— Les services de table qui ont emprunté aux châles bédouins leur broderie primitive, et les grands stores de tulle dont la fine ornementation a été découverte dans les chemises traditionnelles qui composent encore aujourd'hui le trousseau féminin de la région de Gabès.

8° *C.A.T. de Gafsa.* — Les couvertures carrées ou rectangulaires aussi originales par la puissance de leurs coloris que par l'étrangeté de leurs motifs en partie géométrique, en partie animés.

9° *C.A.T. de Tozeur.* — Les tapis à épaisse toison des Ouled Sidi-Abid.

10° *C.A.T. de Djerba.* — Les couvertures de laine rayées présentant de qualités inaccoutumées de contexture et de couleurs.

— Les applications de la broderie juive sur toile et sur tulle à des pièces de lingerie moderne.

On ne saurait prétendre que ces modèles d'avant-garde ne soient pas rapidement réalisables par un grand nombre d'artisans et d'artisanes, la méthode adoptée par l'Office des Arts Tunisiens aussi bien dans les écoles profes-

sionnelles qu'en dehors même des Ecoles ayant permis d'aboutir à la formation d'une main-d'œuvre importante et vraiment qualifiée.

Il s'agit donc ici de progrès réels accomplis par les Métiers d'Arts Tunisiens, progrès qui seront soumis à l'appréciation du public français à l'occasion de l'Exposition Nationale du Travail organisée au mois de Mars à Paris et dans les principales expositions envisagées par l'O.T.U.S. dans plusieurs grandes villes de France au cours de l'année 1949.

En Tunisie, des diplômes et des primes doivent être remis dans chaque Centre d'Arts Tunisiens, aux artisans dont les « chefs-d'œuvre » ont été jugés dignes d'être envoyés dans la Capitale.

Cette cérémonie a déjà eu lieu en certains endroits avec tout l'éclat nécessaire, notamment à Kairouan et à Nabeul où elle a constitué un excellent moyen de propagande en faveur de l'Artisanat Tunisien grâce au film spécial tournée à cette occasion par les « Actualités Françaises » appelées à faire une large diffusion publicitaire.

J. REVAULT.

Directeur de l'Office des Arts Tunisiens.